

Maturprüfung 2020

Französisch

Klassen	4a/4b/4c/4d/4e/4f/4g/4h/4i
Anzahl Seiten (ohne Deckblatt):	9 Seiten
Inhalt:	Text für die Contraction Text für die Compréhension de l'écrit Themen für die Rédaction
Anweisungen/ Erläuterungen:	Versehen Sie jeden Doppelbogen mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel des Prüfungsteils. Vergessen Sie den Titel der Rédaction nicht. Am Schluss der Prüfung geben Sie in der Sammelmappe ab : 1. Blätter mit Aufgabenstellung 2. Rédaction 3. Entwurf (durchgestrichen)
Hilfsmittel:	Für die ersten beiden Teile (Contraction und Compréhension de l'écrit) sind keine Hilfsmittel erlaubt. Nach Fertigstellung der Contraction und Compréhension de l'écrit geben Sie diese im dafür vorgesehenen Doppelbogen ab (kein späterer Zugriff mehr möglich). Für den dritten Teil (Rédaction) erlaubtes Hilfsmittel: deutsch-französisches und französisch-deutsches Wörterbuch in höchstens zwei Bänden, ohne persönliche Notizen. Elektronische Wörterbücher sind nicht erlaubt.
Bewertung:	Contraction : $\frac{1}{4}$ der Note Compréhension de l'écrit: $\frac{1}{4}$ der Note Rédaction : $\frac{1}{2}$ der Note

Bevor Sie mit dem Lösen der Aufgaben beginnen, kontrollieren Sie bitte, ob die Prüfung gemäss obiger Aufstellung vollständig ist. Sollten Sie der Meinung sein, dass etwas fehlt, melden Sie dies bitte **umgehend** der Aufsicht.

I. Contraction

Faites une contraction de texte en français d'environ 200 mots (+/-10%) en respectant les consignes. Indiquez le nombre de mots à la fin de votre contraction.

Ein Buch gegen den Krieg

Vercors ist vor allem wegen seiner Novelle *Le silence de la mer* bekannt. Hätte er diesen Text nicht geschrieben, wäre sein Name heute völlig in Vergessenheit geraten.

Der 1902 in Paris geborene Schriftsteller hiess ursprünglich Jean Bruller und war vor dem Krieg als Karikaturist¹ und Buchillustrator² tätig. Er war Pazifist und mit dem Schriftsteller Romain Rolland befreundet, der sich im Schweizer Exil für Humanität und Frieden einsetzte.

Nach der Besetzung Frankreichs durch Hitlers Truppen ging Jean Bruller in den Widerstand und engagierte sich hauptsächlich mit der Feder. Mit einigen Freunden gründete er den Untergrundverlag³ 'Editions de Minuit' und veröffentlichte 1942 unter dem Pseudonym Vercors sein erstes Buch von kaum fünfzig Seiten. Selbst seine Frau wusste nicht, dass sich ihr Mann, Jean Bruller, hinter diesem Namen versteckte und der Autor eines wichtigen Werkes war. Das Pseudonym war mit Bedacht gewählt. Der Vercors umfasst nämlich ein Gebiet im Süden von Grenoble und zeichnet sich durch Gebirge und Wälder aus. Diese Region war eines der wichtigsten Zentren der Résistance und Schauplatz brutaler Kämpfe zwischen Franzosen und Deutschen.

Le silence de la mer gilt als Vercors grösster Erfolg, als ein kleines Meisterwerk, das in über 40 Sprachen übersetzt wurde und welches noch heute an den französischen Schulen gelesen wird. Die Handlung des Buches, wenn überhaupt von Handlung die Rede sein kann, spielt in einem kleinen französischen Dorf, das von der deutschen Armee eingenommen worden ist. Es geht um eine „lautlose Schlacht“, welche in einem kleinen Haus, in einem kleinen Zimmer und im Zeitraum eines Winters stattfindet. Ein junger deutscher Offizier mit Namen Werner von Ebrennac lässt sich im Haus eines älteren Mannes und seiner Nichte nieder. Der alte Franzose ist zugleich Erzähler und alter Ego des Autors selbst. Werner von Ebrennac ist gebildet, höflich und korrekt, erzählt, dass er die Musik liebt und die französische Literatur und Philosophie bewundert. Jeden Abend versucht er, mit den zwei Hausbesitzern ein freundschaftliches Gespräch über kulturelle Gemeinsamkeiten zu führen. Die beiden aber setzen ihm totales Schweigen entgegen. Dies ist ihre Art zu protestieren.

Dann gibt es einen Schnitt – Ebrennac reist nach Paris, und als er zurückkommt, ist er total verwandelt. Er hat die Arroganz der Besatzer⁴ erkannt, hat begriffen, dass man ihn belogen und dass er sich selbst betrogen hat. Er zieht die Konsequenz und geht an die Front, was einem Selbstmord gleichkommt.

(397 Wörter)

nach Urs Bitterli, *Journal 21*, 2.1.2013

¹ le caricaturiste

² l'illustrateur (m.)

³ la maison d'édition clandestine

⁴ les occupants (m.)

II. Compréhension de l'écrit

Vercors, Ce jour-là (1943)

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la France est occupée par les Allemands. La ligne de démarcation sépare le pays en deux parties: la zone „occupée“ avec Paris comme centre administratif et la zone „libre“ où siège le gouvernement Pétain, à Vichy. Tandis que Pétain collabore avec les Allemands, la Résistance, dont Vercors fait partie, s'oppose aux occupants.

Le petit garçon mit sa petite main dans celle de son père sans s'étonner. On sortit du jardin. Maman avait mis un pot de géranium à la fenêtre de la cuisine, comme chaque fois que papa sortait. C'était un peu drôle.

5 Il faisait beau, - il y avait des nuages informes, on n'avait pas envie de les regarder. Alors le petit garçon regardait le bout de ses petites chaussures qui chassaient devant eux les graviers⁵ de la route. Papa ne disait rien. D'habitude il se fâchait quand il entendait ce bruit-là. Il disait: "Lève tes pieds!" et le petit garçon levait les pieds, un moment, et puis sournoisement il recommençait petit à petit à les traîner, un peu exprès, il ne savait pas pourquoi. Mais cette fois papa ne dit rien, et le petit garçon cessa de traîner ses semelles. Il continuait de regarder
10 par terre: ça l'inquiétait que papa ne dît rien.

La route s'engageait sous les arbres. Plus loin la route tournait, on verrait la Grande Vue, sur le Grésivaudan⁶, le grand rocher qui tombe à pic, et là-dessous tout en bas les tout petits arbres, les toutes petites maisons, les routes, l'Isère qui serpente sous une brume légère, légère. On s'arrêterait et on regarderait. Papa dirait: "Regarde le petit train", ou bien: "Tu vois la petite tache noire, là, qui bouge sur la route? C'est une auto. Il y a des gens dedans. Une dame avec un petit chien, et un monsieur avec une grande barbe." Le petit garçon dirait: "Comment que tu les vois?"

20 Mais papa regarda distraitement la Grande Vue et ne s'arrêta même pas. Un peu plus loin il y avait le rocher de pierre carrée. On s'y asseyait d'habitude. Il se demanda si cette fois-ci on s'assiérait.

Heureusement papa se laissa tirer et ils s'assirent. La seule chose pas naturelle c'était que papa ne quittait toujours pas la petite main. D'habitude, ici, papa la lâchait, sa main, et le petit garçon, qui n'aimait pas rester assis bien longtemps, grimpait sous les arbres. Ils restaient assis et le petit garçon ne bougeait pas du tout.

25 Mais, de ne pas bouger, il eut de nouveau un peu peur. Oh! pas beaucoup, un peu seulement, un tout petit peu. Il était content que papa lui tînt la main, parce qu'ainsi on a moins peur, mais comme il avait peur justement parce que papa lui tenait la main... alors le petit garçon, pour la première fois pendant une de ces promenades, aurait bien voulu revenir à la maison.

⁵ de petites pierres

⁶ Entre Grenoble et Montmélian, près des Alpes françaises, la vallée du fleuve Isère est dénommée Grésivaudan.

30 Comme si son père l'avait entendu il se leva, le petit garçon se leva, se demandant si l'on rentrerait ou si l'on irait comme les autres fois jusqu'au petit pont, sur la Grisonne. Il ne savait pas très bien ce qu'il préférerait. On partit vers le petit pont, alors, tant mieux.

Sur le pont ils regardèrent le torrent⁷ filer entre les pierres.

Papa dit :

- Depuis le temps que cette eau coule...

35 Le petit garçon trouva ça drôle. Bien sûr qu'elle coulait depuis longtemps. Elle coulait déjà la première fois qu'ils étaient venus. D'ailleurs on n'aurait pas fait un pont s'il n'y avait pas eu d'eau.

40 - Et quand ton petit garçon à toi, dit papa, aura une grande barbe blanche, elle coulera encore. Elle ne s'arrêtera jamais de couler, dit papa en regardant l'eau. C'est une pensée reposante, dit encore papa, mais, ça se voyait, ce n'était pas pour son petit garçon, c'était pour lui-même.

Ils restèrent très, très longtemps à regarder l'eau, et puis enfin on s'en retourna. On prit le chemin du hérisson. Ça grimpait un peu. De tout en haut de la colline on verrait la maison. On la voyait très bien. Ce qu'on voyait le mieux c'était la fenêtre de la cuisine, avec le pot de géranium tout vert et orange dans le soleil, et maman était derrière mais on ne la voyait pas.

45 Mais papa devait être fatigué, parce qu'avant d'arriver en haut, il s'assit. D'ordinaire on ne s'asseyait jamais sur ce tronc d'arbre. Il s'assit et attira son petit garçon entre ses genoux. Il dit: "Tu n'es pas fatigué ?" - "Non", dit le petit garçon. Papa souriait mais c'était d'un seul côté de la bouche. Il lui caressait les cheveux, la joue. Il respira très fort et dit: "Il faut être très, très sage avec ta maman", et le petit garçon fit oui de la tête, mais il ne trouva rien à dire. "Un bon petit garçon", dit encore papa, et il se leva. Ils se remirent en route. Ils arrivèrent en haut et on vit le mur du jardin, la maison, la fenêtre de la cuisine.

Le pot de géranium... il n'y était plus.

55 Le petit garçon vit tout de suite que le pot de géranium n'était plus à la fenêtre de la cuisine. Papa aussi, sûrement. Parce qu'il s'arrêta en serrant la petite main dans la sienne, plus fort que jamais, et il dit: "Ça y est, je m'en doutais."

Il restait immobile, à regarder, regarder, en répétant: "Bons dieux, comment ai-je pu... puisque je le savais, puisque je le savais..."

60 Le petit garçon aurait bien voulu demander quoi, mais il ne pouvait pas parce que papa lui serrait la main si fort. Et il commença d'avoir mal au cœur, comme le jour où il avait mangé trop de purée de marrons.

⁷ petite rivière sauvage

Alors papa dit: "Viens", et au lieu de descendre ils retournèrent sur leurs pas, en marchant très vite. "Où est-ce qu'on va, papa? Où est-ce qu'on va?" disait le petit garçon, et il avait mal au cœur comme le jour de la purée de marrons.

65 - Chez madame Bufferand, dit papa avec une drôle de voix. - Elle est très gentille, dit papa, tu la connais, tu coucheras chez elle."

Quand madame Bufferand, qui était très vieille et toute ridée, les vit tous les deux, elle croisa ses mains sur la poitrine et dit: "Mon Dieu!..." Papa dit: "Oui, voilà", et ils entrèrent. Et alors quand ils furent dans le petit salon le petit garçon ne résista plus et il se coucha sur le tapis.

70 Papa souleva le petit garçon et le porta sur un lit. Il lui caressa les cheveux, longtemps, et il l'embrassa très fort et longtemps, plus fort et plus longtemps que le soir d'habitude. Et puis madame Bufferand lui donna la valise, et il embrassa madame Bufferand, et il sortit. Et madame Bufferand vint s'occuper du petit garçon, elle lui prépara de la camomille. Il vit bien qu'elle pleurait, elle essuyait ses larmes au fur et à mesure, mais ça se voyait quand même.

75 Le lendemain, il était en train de jouer avec les cubes, il entendit madame Bufferand qui parlait dans la salle à manger. Le petit garçon se leva et mit son oreille contre le trou de la serrure. Il n'entendait pas très bien parce que les dames ne parlaient pas tout haut, elles chuchotaient. Madame Bufferand parlait de la gare. "Oui, disait-elle, oui, lui aussi: il cherchait à apercevoir sa femme dans un compartiment, ils l'ont reconnu. - Grands dieux, dit l'autre dame, il n'avait donc pas pu s'empêcher... - Non, dit madame Bufferand, il n'a pas pu, qui donc aurait pu? Il
80 disait tout le temps: „C'est ma faute, c'est ma faute!" Et puis on parla de lui, le petit garçon. "Heureusement, disait la dame, heureusement que madame Bufferand était là." Madame Bufferand répondit des mots, mais quelque chose mouillait son chuchotement et on ne pouvait pas comprendre.

85 Le petit garçon retourna vers son jeu de cubes. Il s'assit par terre et chercha celui avec un œil. Il pleurait silencieusement, les larmes coulaient et il ne pouvait pas les retenir. Il trouva le cube avec l'œil et le mit à sa place. Il reniflait en essayant de ne pas faire de bruit, une des larmes coula au coin de la bouche, il la cueillit d'un coup de langue, elle était salée. Une larme, tombée sur le cube, glissa, hésita, y resta suspendue comme une goutte de rosée⁸.

(1368 mots)

⁸ der Tau

Questions

I. Cochez le titre qui résume le mieux le texte entier. (1p.)

- Une promenade aventureuse
- Une promenade sans retour
- Une promenade dans la nature

II. Vrai ou faux ? (12pts)

Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Justifiez votre réponse en citant le début et la fin du passage et en indiquant les lignes correspondantes (au maximum 3 lignes consécutives).

	vrai	faux
1. L'enfant trouve étrange que la mère ait mis un pot de géranium à la fenêtre. Lignes : Citation :		
2. Le père se fâche parce que l'enfant fait du bruit avec les pieds. Lignes : Citation :		
3. Quand la route tourne, le père et le fils parlent ensemble. Lignes : Citation :		
4. Pendant toute la promenade, le père ne lâche jamais la main du petit garçon. Lignes : Citation :		
5. Le garçon demande au père s'ils continuent leur route ou s'ils rentreront. Lignes : Citation :		

	vrai	faux
<p>6. Quand le père parle de la rivière, il réfléchit à haute voix.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>7. Le père exige de son fils qu'il se comporte bien avec sa mère.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>8. Le petit garçon ne se sent pas bien et se rappelle le jour de la purée de marrons.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>9. Dès le début, les deux avaient l'intention d'aller chez Mme Bufferand.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>10. Mme Bufferand est complètement surprise de voir arriver le père et le fils.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>11. Une fois le père parti, Mme Bufferand essuie les larmes du petit garçon.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		
<p>12. Les deux dames parlent à voix basse pour que le petit garçon ne les comprenne pas.</p> <p>Lignes :</p> <p>Citation :</p> <p>.....</p>		

III. Répondez aux questions par des phrases complètes sans copier le texte. (8 points)

1) Que signifie le pot de géranium à la fenêtre de la cuisine ?

(2 pts)

2) Quel est le sens de l'eau qui coule?

(2 pts)

3) Le père dit que c'est de sa faute (l. 83). Expliquez.

(2 pts)

4) Pourquoi le petit garçon pleure-t-il ?

(2 pts)

III. Rédaction

Choisissez l'un des sujets suivants et écrivez un texte d'au moins 400 mots.

- 1) L'engagement social – une valeur oubliée
- 2) Existe-t-il un devoir de résistance ?
- 3) Le silence : une forme de communication ?
- 4) « Sans la culpabilité, il n'y a pas de civilisation, on redevient des animaux. »
(Marc Dugain, 1957)